

Note de lecture

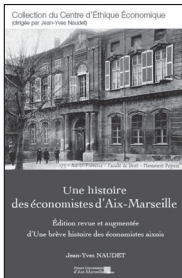


Gilles PACHÉ

Professeur Aix-Marseille Université
CERGAM, Aix Marseille Université
France

UNE HISTOIRE DES ÉCONOMISTES D'AIX-MARSEILLE

par Jean-Yves Naudet, Presses Universitaires
d'Aix-Marseille, Collection du Centre d'Éthique
Économique, Aix-en-Provence, 2024, 200 pages,
24 euro.



Notre collègue Jean-Yves Naudet est une « figure » très connue de l'univers académique aixois, et celles et ceux qui s'intéressent de près à l'éthique économique n'ignorent point son influence, notamment au travers les nombreux et brillants ouvrages qu'il a coordonné sur le sujet aux Presses Universitaires d'Aix-Marseille. Mais Jean-Yves Naudet est également un fin connaisseur de l'histoire parfois tumultueuse d'Aix-Marseille Université, dont il nous propose une exploration passionnante et, pour ce qui me concerne, parfois émouvante. Économiste distingué ayant marqué des générations d'étudiant(e)s, tant par son érudition que par son humour, notamment à l'IEP et à la Faculté de Droit et de Science Politique d'Aix-en-Provence, il retrace

avec brio l'émergence d'une « école », celle des économistes d'Aix-Marseille. On doit admettre que cette plongée est absolument fascinante, en renvoyant à des questions d'une brûlante actualité pour qui connaît les tensions séculaires entre la ville de commerce (Marseille), aux débordements méditerranéens, pas seulement en football d'ailleurs, et la ville de robe (Aix-en-Provence), cultivant une toute bourgeoise discrétion et, avouons-le, un « entre-soi » peu engageant. Que nous donne à voir Jean-Yves Naudet dans son dernier opus ? Tout simplement la trajectoire de géniaux précurseurs aixois et marseillais ayant compris l'importance cruciale du *fait économique* (sous ses différences facettes) alors que leur doctorat puis leur agrégation en droit ne les prédestinait en rien à enseigner l'économie politique. En effet, les jeunes générations de chercheuses, de chercheurs et d'étudiant(e)s en économie et gestion ignorent le plus souvent que l'enseignement de l'économie a d'abord été exclusivement une affaire de juristes dès le XIX^e siècle, et qu'il faudra attendre les années 1960 pour que des Facultés *indépendantes* de Sciences Économiques voient le jour, exigeant la constitution d'un corps d'enseignants-chercheurs spécialisés et manipulant des outils et méthodologies *ad hoc*. Dans une succes-

sion de portraits plus attachants les uns que les autres, Jean-Yves Naudet rend hommage aux précurseurs précités, et au fil des pages, le lecteur (re)découvre des noms plus ou moins connus, au premier rang desquels Louis Cabantous, Alfred Jourdan et Claudio Jannet. Par-delà ces noms, c'est leur manière d'envisager l'économie politique dans les Facultés de Droit que nous explorons avec intérêt, voire gourmandise, singulièrement au sein de la Faculté de Droit d'Aix-en-Provence. Une manière d'envisager l'économie politique très connotée, il faut l'admettre, surtout lorsque nous lisons, dans les propos de l'aixois Claudio Jannet, que « l'économie politique bien comprise est le meilleur auxiliaire de la religion contre le socialisme ». En bref, nous sommes loin, en ces temps immémoriaux, d'enseignements de nature hétérodoxe, que l'on retrouvera bien plus tard dans les salles de cours. Joseph Jourdan (le fils d'Alfred Jourdan), au début du XX^e siècle, va toutefois œuvrer pour une approche « alternative », et ses efforts seront couronnés de succès avec la création de la célèbre *Revue d'Économie Politique*, accueillant des contributions sur la question ouvrière, par exemple. Certes, les enseignements d'économie marxiste ne sont pas encore d'actualité,

mais une brèche est alors ouverte pour valoriser une vision pluraliste.

L'un des aspects les plus stimulants de l'ouvrage de Jean-Yves Naudet est la lumière portée sur des « affrontements » à deux niveaux concernant Aix-Marseille : d'une part, l'infusion de la pensée économique déchirée entre la Faculté de Droit et les académies (sociétés savantes) d'Aix-en-Provence et de Marseille ; d'autre part, la volonté de Marseille d'exfiltrer l'Université d'Aix-en-Provence. Sur le premier point, le lecteur est plongé dans une sorte de lutte de légitimité sur qui peut / doit enseigner l'économie politique en Faculté : sans ambiguïté, cela ne peut être que des docteurs agrégés en droit. De fait, de nombreux débats économiques sont organisés, au sein des académies, par ce que nous dénommerions aujourd'hui des experts de la société civile... n'étant pas docteurs en droit. Nul n'est parfait ! Je parlais précédemment de questions d'une brûlante actualité soulevées par Jean-Yves Naudet : en voilà une, sans aucun doute, puisque les débats sur la déconnexion entre les enseignements (théoriques) d'économie, à forte dimension mathématique, et la réalité des problèmes économiques rencontrés aujourd'hui, réclamant une connaissance intime du « terrain », sont récurrents dans les médias.

Le second point est relatif à l'affrontement entre Marseille et Aix-en-Provence. Vus de Paris, de Strasbourg ou de Berlin, nous pourrions écrire trivialement : « Marseille ou Aix-en-Provence, c'est un peu la même chose, non ? ». Quelle erreur, car ceci revient à ignorer la véritable guerre conduite par Aix-en-Provence, associée à d'autres villes (y compris d'obédience communiste, comme Martigues), afin de ne pas être partie prenante de la Métropole Aix-Marseille-Provence. Un combat perdu par Aix-en-Provence,

sur injonction de Paris, et qui ne manqua pas de sel il y a quelques années puisque qu'il conduisit à un affrontement quasi-haineux entre deux maires étiquetés... *Les Républicains* (Jean-Claude Gaudin et Maryse Joissains-Masini). Jean-Yves Naudet nous explique finalement, de manière implicite, que l'histoire ne cesse de se répéter puisque la création d'une Faculté Libre de Droit à Marseille à la fin du XIX^e siècle avait pour objectif de vider Aix-en-Provence, une « belle endormie » aux Facultés de Droit et de Lettres en état végétatif, de toute structure universitaire. Il s'en est fallu de peu pour le projet aboutisse, et l'on doit remercier les édiles aixois de l'époque pour leur pugnacité. Peut-on imaginer aujourd'hui Aix-en-Provence la « dynamique » sans ses 30 000 étudiant(e)s ?

Il est évoqué plus haut l'histoire tumultueuse d'Aix-Marseille Université, et les économistes aixo-marseillais sont bien placés pour en parler. Parmi les milliers d'étudiant(e)s fréquentant les bancs de la Faculté d'Économie et de Gestion, de l'IMPGT, de l'IAE ou de l'IUT, autant à Aix-en-Provence qu'à Marseille, laquelle ou lequel connaît les incroyables rebondissements qui secouèrent leur Université ? L'un des plus rocambolesques sans doute, mais que Jean-Yves Naudet, par pudeur, n'évoque pas, fut l'expulsion *manu militari* au milieu des années 1970 des économistes dit « de gauche » par feu Charles Debbasch, créateur et président de la toute nouvelle Université d'Aix-Marseille III, des magnifiques locaux de la Faculté de Droit d'Aix-en-Provence. Comme certains couples en instance de divorce, des serrures de bureaux furent changées en pleine nuit sur ordre du fantasque président (qui fera beaucoup parler de lui plus tard dans « l'affaire Vasarely »), obligeant les économistes d'Aix-Marseille II et leurs étudiant(e)s

à un repli en catastrophe sur... l'amphithéâtre Jourdan, des baraquements provisoires du Parc Jourdan et quelques salles prêtées par la Faculté des Lettres. Fort heureusement, le temps de l'apaisement est venu depuis la (re)création de l'Université unique en 2012, et comme l'écrit Jean-Yves Naudet, la diversité des méthodologies, des épistémologies, voire des positionnements politiques des économistes aixo-marseillais, est aujourd'hui de mise.

Pour finir, comme je l'indiquais en débutant ma recension, l'ouvrage constitue à titre personnel une exploration émouvante. Je fus étudiant à la Faculté des Sciences Économiques d'Aix-en-Provence dès la fin des années 1970, puis doctorant dans les années 1980. Découvrir, sous forme de petites « vignettes », l'évocation de certains de mes anciens professeurs, et parfois apprendre, alors que je l'ignorais, qu'ils ne sont plus de ce monde, a suscité en moi une réelle mélancolie. Le temps s'écoule entre nos doigts comme du sable, et je repense à l'influence majeure que mes Maîtres ont eu sur ma trajectoire, à l'image du regretté Daniel L'Huillier, pour lequel j'ai eu l'immense fierté de coordonner en son honneur l'ouvrage *Invitation aux flux : entre transport et espace* (Presses Universitaires de Provence, 2016). Ces « vignettes » consacrées à de grands économistes aixo-marseillais sont particulièrement bienvenues car elles nous rappellent combien nous sommes les héritiers d'une longue tradition de penseurs. Trop de jeunes et moins jeunes chercheurs et chercheurs tendent à l'oublier, voire à sciemment « tuer le père ». Merci, cher Jean-Yves, pour un ouvrage incontournable qui met à l'honneur l'exceptionnelle richesse des apports des économistes d'Aix-Marseille depuis bientôt deux siècles.

